

- Cinquante ans après la disparition de la famille Méchinaud, une nouvelle piste s'ouvre
- Des investigations sont toujours en cours et l'espoir de percer le mystère renaît.

Disparus de Boutiers : une nouvelle piste

Ismaël KARROUM
i.karroum@charentelibre.fr

Une nouvelle lettre anonyme, une nouvelle piste. Et de nouveau l'espoir de résoudre enfin l'une des plus grandes énigmes criminelles charentaises des dernières décennies. Cinquante ans après la disparition, entre Cognac et Boutiers, de la famille Méchinaud - Jacques, Pierrette et leurs enfants Bruno et Eric - la nuit de Noël 1972, ce dossier aussi passionnant que passionnel pour tous ceux qui s'y sont intéressés a pris un nouveau virage. Dans le plus grand secret, depuis trois ans, enquêteurs et magistrat instructeur tirent un nouveau fil, une nouvelle piste. Celle d'un homme, figure du monde interlope cognacais de la fin du XX^e siècle, force de la nature qu'anciens voyous et ex-vieux grognards du commissariat de Cognac décrivent de la même formule : « *Fallait pas le faire chier* ». Suffit de l'avoir croisé lors du blocus de Cognac, en 98, expliquant barre de fer en main à des dizaines de viticulteurs qu'il allait passer les barrages ou que ça allait barder pour en être convaincu. Problème : cet homme, appelons-le Claude, est décédé en février 2019...

C'est une lettre anonyme, dont l'auteur a pour une fois été identifié, qui a mis les enquêteurs de la gendarmerie sur cette piste. Une lettre d'un homme qui narre les confidences de son père, ex-courrier en eaux-de-vie du Cognacais, qui, à la fin des années 90, souhaitait acquérir un chai pour assurer son développement. L'une de ses locataires, ex-femme de Claude, lui en propose un, à Boutiers. Le bien est à son nom. Mais c'est son ex-mari qui en a l'usage exclusif. Le début des ennuis.

Le courtier achète. Bon prix. L'ex-femme encaisse. Claude disjoncte. Et menace. Il interdit au courtier de s'y présenter et surtout d'y mettre les pieds. Selon la source, les menaces sont percutantes. L'ex-femme aurait confié : « *Mon ex-mari est dangereux. Il y a très longtemps, il a fait disparaître une famille.* » Terrorisé, se réveillant la nuit pour vérifier que sa maison est bien fermée, prêt à acheter une arme, le courtier lâche très vite l'affaire et revend le fameux chai à Claude... Trois fois moins cher qu'il ne l'a acheté. Sans y avoir ja-



Les Méchinaud vivait dans cette maison, à deux pas du centre de Boutiers.

mais pénétrer. Les enquêteurs ont gratté. Cerné les environnements. Ils ont établi qu'en 1972, Claude, enfant du Cognacais, vivait bien sur Boutiers. Qu'il y fréquentait les jeunes du village, y taquinait les femmes. Surtout, ils ont établi qu'il était très proche d'un autre personnage récurrent de ce Cluedo : Maurice, le fameux amant, bientôt 80 ans. « *On était copains, reconnaît celui que tout le village appelle Momo. Mais il n'a rien à voir là-dedans. J'arrête pas de vous dire que les Méchinaud sont partis en Australie.* »

« C'est lui ! »

Mais en 2020, lorsque les gendarmes sont venus retourner le terrain et la ferraille entassée en bord de Charente par Maurice, les enquêteurs assuraient surtout le spectacle. Et faisaient diversion. Au même moment, et beaucoup

plus discrètement, une autre équipe investissait le fameux atelier de l'impasse Grand'Rue, au centre de Boutiers. Sondages, perquisitions. Élément troublant : ils y ont trouvé une partie centrale, anormale, rebétonnée, selon les analyses, au début des années 2000. Comme si on y avait creusé un trou, avant de le reboucher. Au même endroit, un puits n'a pu être sondé. En outre, Claude était propriétaire d'un autre atelier, où il travaillait le bois, du côté de Saint-Sulpice-de-Cognac. Clairement, les gendarmes sont à la recherche de corps. L'information judiciaire ouverte en 2019 l'est d'ailleurs pour « *recel de cadavres* ».

Si ces éléments sont tenus, ne constituent aujourd'hui que des hypothèses, des pistes d'enquête, ils ravivent l'espoir de percer un jour le mystère des disparus de Boutiers. Un autre témoignage renforce cette thèse : en 2004, correspondante locale pour Charente Libre, Christine Gilles s'était passionnée, comme beaucoup, pour cette affaire. Elle avait interrogé, enquêté, réalisé un travail remarquable. Assez remarquable pour faire du bruit localement et être menacée par un mystérieux inconnu.

Dans son manuscrit de l'époque, elle décrit comment cet inconnu, le cheveu ras, costaud, marcel sur le dos, l'aborde au bar des Platanes de Boutiers et la prévient : « *Arrêtez. Il y a des histoires qu'il ne faut pas remuer pour ne pas avoir d'ennuis.* » Elle n'avait jamais pu iden-

tifier cet individu menaçant. Confrontée aujourd'hui à la photo de Claude, elle s'exclame immédiatement : « *C'est lui. Je le reconnais. C'est lui qui m'a abordé et dit d'arrêter.* » Pourquoi Claude ne voulait-il pas qu'une correspondante fouine autour de cette affaire ? Mystère, et il ne pourra jamais s'en expliquer.



Plus personne ne les a revus depuis la nuit de Noël 1972.

Repro CL

”
Arrêtez. Il y a des histoires qu'il ne faut pas remuer pour ne pas avoir d'ennuis.

Un demi-siècle de mystère

24 décembre 1972. Après un repas partagé chez des amis, la famille Méchinaud quitte la rue de la Plante à Cognac pour rejoindre sa maison de Boutiers. Plus personne ne reverra Jacques Méchinaud, le père, 31 ans, ouvrier chez Saint-Gobain, sa femme Pierrette, 29 ans, et les deux enfants Eric, 7 ans, et Bruno, 4 ans.

Janvier 1973. La gendarmerie lance une enquête dix jours après la disparition. Un hélicoptère scrute le lit de la Charente, afin de repérer l'éventuelle présence de la Simca 1100. Les recherches restent vaines. Toutes les pistes sont envisagées : accident, suicide collectif, meurtre, départ à l'étranger...

2011 et 2012. L'enquête est une première fois relancée. Plusieurs cours d'eau sont à nouveau sondés, des carcasses de voitures et des ossements retrouvés à Courcerac (17) sont expertisés... Mais rien n'est lié à la disparition des Méchinaud.

Juin 2020. La propriété de Maurice, l'amant, est perquisitionnée, fouillée. Rien n'y est retrouvé. Dans le même temps, à l'abri des regards, un atelier du centre de Boutiers est aussi passé au peigne fin. Des éléments troublants sont relevés sur des dossiers criminels.

Le pôle Cold Case ne s'est toujours pas emparé de l'affaire

C'est un dossier emblématique et ce devait être le plus ancien à atterrir sur les bureaux du pôle cold case de Nanterre, pôle spécialisé lancé l'année dernière. Mais malgré les réquisitions de transferts de Stéphanie Aouine, la procureure de la République de la Charente, le dossier des disparus de Boutiers n'est toujours pas formellement repris en main par ce groupe spécialisé. Selon nos informations, un problème formel se poserait : l'information judiciaire ouverte l'est pour « *recel de cadavre* ». Ce qui est un délit, et non un crime. Or le pôle de Nanterre ne se penche que sur des dossiers criminels.